Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 467

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262169

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une manifestation en l'honneur de Mrs. Corbett Ashby

Sur l'initiative de la British Commonwealth League, organisation féministe qui rayonne dans tous les Dominions britanniques, une manifes-tation de reconnaissance pour tout le travail accompli et tout le dévouement apporté à cause des femmes par Mrs. Corbett Ashby, notre présidente suffragiste internationale, vient d'avoir lieu à Londres. A ce sujet, les organisa-trices nous prient de bien préciser que, la date trices nous prient de bien preciser que, la date choisie étant celle de la célébration des noces d'argent de Mrs. Ashby, le temps a manqué pour faire une manifestation internationale, et que, de la sorte, à l'exception de quelques amies personnelles aux oreilles desquelles cette nouvelle est indirectement parvenue, personne, parmi les nombreuses admiratires et disciples que les nombreuses admiratrices et disciples que compte Mrs. Ashby hors de l'Empire britanni-nique, ne peut se plaindre d'avoir été laissé dans l'ignorance.

La manifestation a eu lieu le 19 décembre dernier, au Club américain de Londres, sous la présidence de Miss Reeves (Ligue pour la Li-berté des Femmes). Si la coîncidence de cette date avec les grands débats politiques au Parlement sur les affaires d'Abyssinie a malheureusement empêché la présence de nombre de per-sonnalités politiques, et notamment de Lady Astor, une foule d'amis, représentant les occupations et intérêts multiples de Mrs. Ashby, entouraient les oratrices. Celles-ci furent successivement Dr. Maude Royden, la prédicatrice si connue, qui Maude Royden, la prédicatrice si connue, qui évoqua la façon unique par laquelle se combi-nent chez Mrs. Ashby la grâce, le charme et la douceur, avec le courage moral et la sincé-rité; Miss Agatha Harrisson, qui parla plus particulièrement du travail pour la paix de Mrs. Ashby; Lady Layton, une collègue de Mrs. Ashby au parti libéral, et Mrs. Rama Rau (Indes), qui rendit un témpirmes vibrant au talent da potre rendit un tempirmes vibrant au talent da potre rendit un tempirme vibrant au rendit un témoignage vibrant au talent de notre présidente pour diriger des réunions internatio-nales. Puis furent offerts à Mrs. Ashby un magnifique pendentif en saphir et en diamant, un chèque, et un volume admirablement relié, con-tenant les signatures de tous ceux qui avaient contribué à cette offrande, et illustré de charcontribue à cette offrance, et illustre de char-mantes vignettes de presque tous les pays que Mrs. Ashby a visités — le nôtre y figurant par un bouquet de gentianes, en souvenir des longs séjours de Mrs. Ashby à Genève. Faut-il dire ici que plus de 300 livres (4500 fr. sunsses) ont été réunies pour cette offrande, souvent en petits



L'un des plus récents portraits de Mrs. Corbett Ashby.

sous, donnés par de pauvres femmes, qui ont essentiellement tenu à manifester ainsi leur recon-naissance pour le travail fait par Mrs. Ashby pour la cause de ses sœurs?

Si émue qu'elle dût être, cette cérémonie suc cédant de si près à son grand deuil, notre amie répondit de façon parfaite, rappelant d'abord sa dette de reconnaissance envers son père et sa mère, qui n'avaient jamais cessé de l'encourager mere, qui n'avaient jamais cesse de l'encourager en des temps où beaucoup d'autres parents p'acceptaient pas si facilement que leur fille cht une activité en dehors du foyer familial, et faisant ensuite juste l'allusion nécessaire à son heureuse vie de femme et de mère, pour ne pas embarrasser son mari et son fils Michel, assis à ses côtés. Elle termina, disant qu'elle acceptait cette offrande comme un précieux encourage-ment à continuer à défendre les trois causes qui lui tiennent le plus à cœur: le féminisme, la paix, et la responsabilité et la liberté individuelles. Et toute l'atmosphère d'affection, d'ad-miration et de gratitude qui baigna cette manifestation fut infiniment précieuse pour chacun des

plantier vient de l'expier en perdant, grâce à lui, son siège au Sénat. Car, parmi les efforts de propagande, remarquablement organisés par les féministes françaises au moment de ces élections en faveur des candidats suffragistes et contre les antisuffragistes, a naturelleacs et contre les anusurragistes, a naturelle-ment figuré toute une campagne contre le sénateur de la Vienne. « Ne pouvant pas affi-cher les propos tenus par M. Duplantier à la tribune du Sénat sans courir le risque de pour-suites pour outrages aux bonnes mœurs (!!!), écrit Mee Maria Vérone, nous avons fait imprimer une brochure donnant les extraits de l'Officiel... > Cette brochure, largement distribuée dans tout le département, a permis à ceux qui l'ignoraient encore de se rendre

compte des comparaisons à faire rougir un corps de garde employées par M. Duplantier à l'égard des femmes de son pays, et d'agir en

conséquence.

Les sénateurs français, on le sait, sont élus au second degré par les Conseils généraux des départements et les délégués des Conseils municipaux. Il suffit, par conséquent, d'un faible écart de voix pour leur faire perdre leur siège. Cet écart, M. Duplantier l'a subi. Et si ce n'est pas seulement aux femmes qu'est dû cet échec, elles y sont du moins pour une bonne part. C'est une belle leçon.

Et c'est aussi un bel exemple d'action pour

Et c'est aussi un bel exemple d'action pour les tièdes et les timorées parmi les féministes.

Voyages féministes

II. Le féminisme dans les pays baltes (Suite de la 1re page.)

De Riga à Tallinn, il n'y a qu'une nuit de chemin de fer. Si bien que des adieux chaleu-reux à mes hôtes lettones, je passe presque directement à l'accueil cordial de mes hôtes estoniennes.

estoniennes.

Ici, c'est l'« Ifca » (nom que l'on donne par-tout 'dans le Nord aux Unions chrétiennes de jeunes filles), qui, en accord avec le Con-seil National des Femmes, a pris en main ma réception. Branche très vivante, très bien dirigée par de charmantes et actives secrétaires, et pittoresquement logée dans une vieille mai-son à escaliers extérieurs en bordure des rem parts, alors que le Conseil National, lui, est parts, alors que le Consen Ivanonat, au, est installé dans une construction ultra-moderne en fer et en acier. Mais que l'on ne voie pas là un symbole, car non seulement les deux organisations agissent avec une fraternelle solidarité, mais encore groupent toutes deux l'élite fémicine du navs

rité, mais encore groupent toutes deux l'élite féminine du pays.

Le Conseil National, dont les deux buts sont la défense des droits des femmes et l'activité sociale, convoque tous les cinq ans un grand Congrès, sorte d'Etats Généraux du féminisme estonien, pour discuter des problèmes qui intéressent toutes les femmes et, par conséquent, toutes les Associations féminines. Cela a été d'abord le Code civil, car. lors de la proclamation de son indépendent. minimes. Cetà a etc d'abord le Code civil, car, lors de la proclamation de son indépendance, l'Esthonie s'est trouvée en "face d'un affreux galimatias de droit russe, de code allemand, de droit coutumier des provinces baltimand, de droit coutumer des provinces batti-ques, qu'il a fallu mifier, harmoniser et re-nouveler. La situation de la femme, de la femme mariée surtout, suivant ce Code, était rès mauvaise, le mariage plaçant tout uniment la femme sous la tutelle de son mari. L'on a beaucoup travaillé, réclamé la nomination a beaucoup travaillé, réclame la nonmauon d'une Commission comprenant plusieurs femmes juristes, qui, après de longues péripéties, a réussi à mettre sur pied un projet s'inspirant assez directement de la législation suédoise, notamment en ce qui touche les régi-mes matrimoniaux, le divorce, la situation de mes matrimoniaux, le divorce, la situation de l'enfant illégitime (celui-ci aurait certains droits au nom et à l'héritage de son père). La « mise en vacances » du Parlement étant survenue sur ces entrefaites, le projet n'a pu être voté, mais le chef du gouvernement, le Président-doyen, comme on l'appelle, a tous pouvoirs pour le mettre en vigueur. Aussi, maintenant, c'est à une nouvelle tâche que se sont attelées les organisations féminines, tâche également créée par les circonstances.

En effet, le nouveau système politique prévu

En effet, le nouveau système politique prévu pour l'Estonie serait aussi basé sur la repré-sentation des intérêts professionnels, ces orga-nisations corporatives devant remplacer les pour que les femmes y aient leur place, les organisation s'impose, non pas en tant que professionnelles des métiers ou des carrières libérales (on trouve des femmes à peu près dans tous les métiers en Estonie), car celleslà seraient assimilés aux hommes exerçant les mêmes professions, mais en tant que ména-gères. C'est à ce travail que se consacraient avec beaucoup de persévérance les chefs fémi-nistes, lors de ma visite dans ce pays, il y a

maintenant deux mois, et la nouvelle nous est parvenue depuis lors de leur succès, le Gouvernement ayant ratifié le projet de loi instituant une « Chambre d'Economie domestitue, et que a, qui aura d'une part le droit de nommer des délégués au Parlement, et d'autre part un droit consultatif pour toutes les guestions d'ordre domestique et ménager. Ce projet peut paraître compliqué à nos esprits latins au point de vue de son fonctionnement, mais il faut en revanche lui reconnaître le grand mérite de donner une valeur professionnelle au travail ménager, et de contribuer ainsi à résoudre cette question du salaire de la ménasoudre cette question du salaire de la ména-gère qui se discute justement dans nos colon-nes ces temps.

A côté de ces organisations féminines avec lesquelles ce fut mon privilège de prendre contact, en existent encore d'autres, mais dont il me fut malheureusement impossible de renil me fut maineureusement impossible de ren-contrer les membres durant le court laps de temps dont je disposais: une organisation de paysannes d'abord, comme en Lithuanie, très nombreuse et très active, dans ce pays aussi essentiellement agricole; puis une So-ciété à caractère patriotique et militaire, sorte de grade situes dest les passibles féricies. cièté à caractère patriotique et militaire, sorte de garde civique, dont les membres féminins, soumis à une certaine discipline et portant un costume spécial, genre uniforme, font du travail ménager et sanitaire. Cette organisation rencontre, parait-il, grand succès à l'heure actuelle: n'oublions pas qu'en Estonie non plus les tendances actuelles ne vont pas vers la démocratie.

la democratie.
Si bien que, là aussi, j'ai dû enregistrer ce fait contradictoire de la coexistence du fémi-nisme avec un régime d'autorité, alors que dans nos pays libéraux et démocratiques comdans nos pays libéraux et démocratiques comme la France ou la Suisse, notre mouvement est battu en brèche... Car l'Estonie est incomparablement plus féministe que nous, non seulement par la place que tiennent les femmes dans la vie économique et sociale, non seulement par le fait que les droits politiques leur ont été reconnus comme aux hompes expressed des femmes comme Mars Priville. ques ieur ont ete reconnus comme aux nom-mes, et que des femmes, comme M^{me} Reisik, la sympathique présidente du Conseil Natio-nal, ont siégé au Parlement; mais aussi de par la mentalité générale, de par l'esprit pu-blic. S'affirmer féministe est là-bas chose toute naturelle, ni ridicule, ni dangereuse, toute naturelle, ni ridicule, ni dangereuse, pour aucune femme, quelle que soit sa situation officielle ou celle de son mari, ni pour aucun homme. Car c'est un homme, un professeur à l'Université d'autique réputation de Tartu, qui fut fréquemment délégué à la S. d. N., qu'il connaît bien, qui me donna tout net ce jugement: «Si la Société des Nations doit vivre, elle vivra par les femmes et grâce aux femmes, qui ont foi en elle.» C'est un éloge, certes, mais c'est aussi une responsabilité. Mais, dans ces pays dont je viens, les femmes, j'espère l'avoir montré, ne craignent pas les responsabilités.

DE-CI, DE-LA

Les théologiennes.

Les théologiennes.

M¹º Jany Ertel, licenciée en théologie de l'Université de Lausanne, qui a été suffragante de la paroisse d'Ouchy-Lausanne, assistante de paroisse à Saint-Gervais (Genève) pendant le voyage au Zambèze de M¹º Borle, vient d'être appelée à travailler comme adjointe aux aumôniers des hôpitaux cantonaux à Lausanne.

rougeâtres, presque toujours dressées au sommet d'une colline, les curieux manoirs à colonnades, gris, blanes, plus rarement rouges, entourés de vastes parcs et de vergers, et ces « piliakalniai «, collines fortifiées ou tombeaux. Il tracures con marché, son église et sa synagogue... S'il n'est pas tout à fait insensible à l'art, il ne manquera pas de s'arrêter pour admirer ces merveilleuses croix sculptées que l'on rencontre presque à chaque tournant de chemin, au bord des fleuves, à la lisière des blus anciennes civilisations indo-européennes. Et ces sites nouveaux se dérouleront devant ses yeux sous un ciel d'une douceur infinie, plus pâle certes que celui des contrées méridionales, mais tout ruisselant d'une lumière dont la pureté et la transparence se rapprochent de celles du cristal.»

En l'honneur de Mme Curie

Parce qu'elle était Polonaise, et que la gloire de son œuvre a jailli non seulement sur son pays d'adoption, mais aussi sur son pays natal, Varsovie lui a élevé une statue. Et elle l'a deman-dée à une femme, M== Ludwika Nitsakowa.

Au centre d'un petit square tout neuf, dans un quartier neuf aussi, en face de l'Institut de Radiologie, elle apparaît, figure austère, presque virile, dépouillée de toute préoccupation qui n'est pas celle de l'esprit. Derrière elle s'étend, im-mense, un ciel lavé de gris, puis, immense aussi, la plaine de Pologne, Pensive, elle descend quela piane de Pologie. Pensive, ene descend quer-ques marches, poursuivant l'idée qui travaille derrière son front... Telle je la vis, une seule fois, voici vingt-cinq ans, au début de son pro-fessorat à Paris, et telle je ne l'ai jamais ou-

bliée. Et il est émouvant de la retrouver là, ayant

atteint la gloire la plus haute, défiant le temps, l'histoire, immortalisée dans la pierre par la main d'une autre femme.

Costumes nationaux

l'en ai tant vu, au cours de ce voyage, dans les musées ethnographiques, dans les expositions d'art populaire, dans les collections de photograque je n'arrive plus à les différencier nette ment dans mon souvenir... Slovaquie et Moravie, Carpathes de Tchécoslovaquie et Carpathes de Pologne, provinces du Sud et provinces du Nord. Mazovie et Silésie, Lithuanie et Estonie, broderies chatoyantes, chemises blanches, larges jupes, manches ballonnées, feutres et mouchoirs, couron mes et diadèmes, tous et toutes tournent devant moi une ronde multicolore et pittoresque, sans qu'il me soit possible de déterminer quelle province

ou quelle cité entre en danse... Une vision cependant surgit parfaitement claire dans cette foule bigarrée. C'est à Riga.

Ce soir, je vous mène au bal, m'a annoncé Mme Pippina

— Oh! chère Madame, je ne danse plus...

 — Moi non plus. Mais j'accompagne mes filles

à un bal militaire...

a un bal militaire...

— Un bal militaire! Et le Comité International féminin pour le Désarmement...

- ...où toutes nous portons le costume na-tional. Si vous voulez le voir, c'est une occa-

sion unique...

Il est bien vrai que novembre est à la porte, qu'il pleut des seaux sur toute velléité que je pourrais éprouver de me rendre à la campagne pour voir dans leur cadre ces costumes dont on me dit merveille, que le temps limité de mon séjour en Lettonie ne me permettra pas de les admirer sur des paysannes... Pour l'amour du pittoresque, l'amour de la tradition populaire, du charme nouveau et caractéristique de ce pays,

j'accepte.

Et c'est bien une merveille que le spectacle auquel je me trouve ainsi mêlée, et où j'ai l'impression, dans ma robe de soirée, de faire une affreuse tache, terne et sombre. A l'exception de quel-ques étrangères comme moi, femmes d'attachés d'ambassades ou de chefs de légation, elles sont bien deux cents à porter avec amour le costume national que leur effort a contribué à remettre en honneur, et dans lequel elles voient l'incarnation de leur idéal patriotique. Et il est si seyant, ce costume, qu'elles sont toutes belles sous plis et ses coiffures, les plus âgées le por avec une noblesse impressionnante, les plus jeunes le fleurissant de tout leur éclat. Jupe cra-moisie ou pourpre de chaud lainage très ample, dont les plis souples ondoient en accompagnant chaque mouvement au lieu de l'entraver comme nos gaines modernes, chemisettes légères sur les manches gonflées desquelles la fantaisie ailée de la brodeuse a semé des motifs charmants de soie et de fil d'or, gilet de drap de couleur brodé lui aussi, et par dessus le tout la draperie moel-leuse du châle de fin cachemire blanc dont je leuse du châle de fin cachemire blanc dont je rêve comme de la plus douillette sortie de bal. La coiffure varie suivant l'âge et l'état-civil: pour la femme mariée, c'est, ou bien le petit bonnet de couleur qui laisse échapper de lon-gues tresses, ou bien le foulard élégamment drapé, alors que, pour la jeune fille, pour la fiancée, l'art de l'orfèvre ou du bijoutier a ci-

selé les plus admirables et étonnantes couronnes métalliques, infiniment décoratives au dessus de frais visages, mais très lourdes à porter. Il est vrai que les danses sont calmes et lentes, comme la polonaise à laquelle j'assiste, et qui facilite le déployement, le déroulement le chatoyement de toute cette vision. Un regret, un seul: pourquoi les hommes ne portent-ils pas eux aussí en nombre ce costume national de laine blanche en-tièrement brodé de teintes sobres, en contraste frappant avec l'éclat du costume féminin?

Mais c'est lors de la partie artistique au programme de ce bal que j'ai saisi toute la valeur nationale de ce costume. Une jeune femme, après avoir exécuté avec talent et originalité plusieurs danses de style, a, pour terminer, montré en un saisissant raccourci l'histoire de son pays. en un sassissant raccourci Pristore de son pays. Il faut l'avoir vue courbée sous ses tresses blon-des, les mains enchaînées, se trainer avec effort puis se relever, se redresser peu à peu, ceindre sa couronne de fiancée, et finir par symboliser de ses bras tendus, de tout son corps éperdûment allongé et épanoui, la statue de l'Indépendance que l'on dresse sur une des places de Riga—
il faut l'avoir vue nour réaliser comme ie le fis il faut l'avoir vue pour réaliser comme je le fis ce soir-là que ce costume national n'est pas seule-ment la manifestation d'un traditionnalisme sen-timental que l'on chercherait à ressusciter, mais véritablement l'expression de l'âme féminine d'un

La femme a le même droit que l'homme à l'indépendance: elle n'existe pas plus pour l'homme que l'homme n'existe pour la femme.